

eXchanges

Spring 2004
Sex & Death

At Night, My Father
Samantha Côté

Mon père, la nuit, vient dans ma chambre
Lori Saint-Martin

At night, my father comes to my bedroom.

I didn't cry, didn't call him. He comes anyway. I have learned to stifle the cry that bursts out of the nightmare and tears my throat. He comes anyway. Slowly, silently, the door opens. A ray of light severs the bedroom, then the dark returns. He doesn't move, he hardly breathes. But I know that he's there. The silence is no longer the same. Sometimes he stays standing there for a long time, next to my bed, and I pretend to sleep, in the hope that he'll leave.

He looks at me. Sometimes he murmurs words that I don't understand. Then he sits down on the bed, and he folds back the blankets. He says my name in a whisper, were you sleeping, my love? Then there's no hope anymore, I know that it begins. I open my eyes to the darkness of the room that little by little becomes clearer and unveils Papa's face.

There are no words for what he does to me in the bedroom. My voice cut off, I'll never be able to say it. To myself alone I say it, so I won't lose sight of myself.

* * *

Mon père, la nuit, vient dans ma chambre.

Je n'ai pas pleuré, ne l'ai pas appelé. Il vient quand même. J'ai appris à étouffer le cri qui jaillit du cauchemar et déchire la gorge. Il vient quand même. Lentement, sans bruit, la porte s'ouvre. Une bande de lumière sectionne la chambre, puis l'obscurité revient. Il ne bouge pas, il respire à peine. Pourtant je sais qu'il est là. Le silence n'est plus le même. Parfois il demeure longtemps debout, à côté de mon lit, et je fais semblant de dormir, dans l'espoir qu'il repartira.

Il me regarde. Parfois il murmure des mots que je ne comprends pas. Et puis il s'assoit sur le lit, et il rabat les couvertures. Il dit mon nom tout bas, tu dormais, mon amour? Là il n'y a plus d'espoir, je sais que ça commence. J'ouvre les yeux sur le noir de la chambre qui peu à peu s'éclaire et dévoile le visage de papa.

Il n'y a pas de mots pour ce qu'il me fait dans la chambre. Voix coupée, je ne pourrai jamais le dire. A moi seule je le dis, pour ne pas me perdre de vue.

* * *

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

And it begins, and it begins, and we're still at the start. The door opens and closes, time goes round in circles. It takes an hour to open, a lifetime. All my life I've watched this door open. A thousand times since the first time. I knew that there wouldn't be an end.

He comes silently, and yet I hear him. I hear him before he even leaves his bedroom, I hear his thoughts, Papa in his bed who says to himself: no, I won't go, I won't go. And without a transition he is standing, I won't go, and his steps steer him towards my bedroom, I won't go, my poor little girl forgive me, I won't go, my door opens and for him too it begins, and it will never again be able to stop. Every time.

* * *

When I was younger, I was afraid of the dark. I didn't know that, alone, I was safe. Now I'm afraid of the light. Papa on tiptoes, the light from the hallway, the door that slowly opens, an infinite time and then Papa's hand between my thighs.

Maman says nothing, sees nothing. She is too weak to open the door of her bedroom by herself. Maman is hardly a breath, a voice extinguished. She needs warmth and a long steady peace. No doors slamming, no little girl who yells. Especially not a heavy sorrow that would rend her in two.

Et ça commence, et ça commence, et on en est toujours aux débuts. La porte s'ouvre et se referme, le temps tourne en rond. Elle met une heure à s'ouvrir, une vie. Toute ma vie j'ai regardé cette porte s'ouvrir. Mille fois dès la première fois. Je savais qu'il n'y aurait pas de fin.

Il vient sans bruit, et pourtant je l'entends. Je l'entends avant même qu'il ne quitte sa chambre, j'entends ses pensées, papa dans son lit qui se dit : non, je n'irai pas. Et sans transition il est debout, je n'irai pas, et ses pas le conduisent vers ma chambre, je n'irai pas, ma pauvre petite fille pardonne moi, je n'irai pas, ma porte s'ouvre et pour lui aussi ça commence, et ça ne pourra plus jamais s'arrêter. Chaque fois.

* * *

Plus jeune, j'avais peur de l'obscurité. Je ne savais pas que, seule, j'étais sauve. Maintenant c'est de la lumière que j'ai peur. Pas de loup, la lumière du passage, la porte qui s'ouvre lentement, un temps infini et puis la main de papa entre mes cuisses.

Maman ne dit rien, ne voit rien. Elle est trop faible pour ouvrir seule la porte de sa chambre. Maman est un souffle à peine, une voix éteinte. Elle a besoin de chaleur et d'une longue paix égale. Pas de porte qui claque, pas de petite fille qui crie. Surtout pas besoin d'un gros chagrin

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

She has been sick, maybe dying, for such a long time that she has forgotten health. I look like her, like Maman. You have her scent, her hair. In the darkness I can believe that it's her.

In the beginning, Papa didn't touch me. He lifted up my nightgown, he looked at me for a long time, a long time, after having opened the blinds. The light from the street made all of me visible, he said to me: don't move, let me look at you. He breathed in the scent of my neck. He whispered: my love. Then he started to gently brush his fingers over me, over all my skin. One day he wets his finger and passes it gently, slowly between my thighs. It's bad, it's good. No Papa, don't do that to me. He covers my mouth with his hand: be quiet, you're going to kill your Maman. For an instant, we look at each other. Then he continues, and I let him.

* * *

I have two Papas, soon no Maman. My daytime Papa, my nighttime Papa. The daytime one is smiling, he butters my toast for me, takes me to the park. I remember the green swing at the small country hotel, on the banks of the river. Papa pushes me, my legs bust open the sky, I kick the sun. Papa teaches me to swim as he holds me at the waist, I never had to fear the water. During the day, my bedroom is pink and filled with toys, I have a drawing table and a dollhouse. At night, my bedroom contracts: a

qui la fendrait en deux.

Elle est malade, peut-être mourante, depuis si longtemps qu'elle en a oublié la santé. Je lui ressemble, à maman. Tu as son odeur, ses cheveux. Dans le noir je peux croire que c'est elle.

Au début papa ne me touchait pas. Il soulevait ma robe de nuit, il regardait longtemps, longtemps, après avoir ouvert les stores. La lumière de la rue m'éclairait tout, il me disait : ne bouge pas, laisse-moi te regarder. Il respirait l'odeur de mon cou. Il chuchotait : mon amour. Puis il s'est mis à m'effleurer doucement, tout la peau. Un jour il se mouille un doigt et le passe doucement, lentement entre mes cuisses. C'est mauvais, c'est bon. Non papa, ne me fais pas ça. Il me couvre la bouche de sa main : tais-toi, tu vas tuer ta maman. Un instant, nous nous regardons. Puis il reprend, et je me laisse faire.

* * *

J'ai deux papas, bientôt plus de maman. Mon papa de jour, mon papa de nuit. Celui de jour est souriant, il me beurre mes rôties, m'accompagne au parc. Je me souviens de la balançoire verte d'un petit hôtel de campagne, au bord du fleuve. Papa me pousse, mes jambes font éclater le ciel, je donne des coups de pied au soleil. Papa m'apprend à nager en me tenant par la taille, je n'ai jamais eu à craindre l'eau. Ma chambre

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

bed, a door. My naked body, even when I pull the covers up to my neck.

Before, Maman was strong and warm, we would make chocolate cookies that we'd eat right out of the oven, and she would let me spread the dough in spoonfuls on the cookie sheet. We would get out all the colors to make giant paintings, and I liked to watch the water change colors as we dipped our brushes into it. I always preferred Maman's paintings, and she, mine. We would watch TV together, every evening, while whispering to each other, our legs intertwined under a mauve mohair blanket. Now Maman's hands are autumn leaves, brittle and cold, her bones crack when she turns over in her bed. Maman is a kite that can no longer stand the wind. Each day I grow bigger and she shrinks and pales. Not allowed to get close to her, I could break her trying to kiss her. My raised voice, my laughter, my running steps in the stairway split her skull. She loved me less, I know it. For her, I learned to whisper, to slide my steps in felt shoes. I don't run anymore. I never slam doors anymore.

Only the music I make with Papa still pleases her. In the living-room, in front of long mirrors, he plays piano, me the flute. I look at his slender hands, his large doctor's hands, precise, a little hairy at the knuckles. I'll never be as good as her. But it's for her that I play. I imagine her in her bed humming the tune, with her voice that

de jour est rose et remplie de jouets, j'ai une table à dessiner et une maison de poupées. Ma chambre de nuit se rétrécit : un lit, une porte. Mon corps tout nu, même lorsque je me couvre jusqu'au cou.

Avant, maman était forte et chaude, nous faisons des biscuits au chocolat que nous mangions à peine sortis du four, et elle me laissait étendre la pâte par cuillerées sur la tôle. Nous sortions toutes les couleurs pour faire des peintures géantes, et j'aimais regarder se colorer l'eau dans laquelle nous trempions nos pinceaux. Je préférais toujours la peinture de maman, et elle, la mienne. Nous regardions la télévision ensemble, le soir, en nous chatouillant, les jambes enlacées sous une couverture de mohair mauve. Maintenant les mains de maman sont des feuilles d'automne, cassantes et froides, ses os craquent quand elle se retourne dans son lit. Maman est un cerf-volant qui ne supporte plus le vent. Chaque jour je grandis et elle rapetisse et pâlit. Interdit de m'approcher d'elle, je pourrais la briser en cherchant à l'embrasser. Ma voix surélevée, mon rire, mon pas de course dans l'escalier lui fendaient le crâne. Elle m'a moins aimée, je le sais. Pour elle j'ai appris à chuchoter, à faire glisser mes pieds dans des chaussons de feutre. Je ne cours plus. Je ne fais plus jamais claquer les portes.

Seule lui plaît encore la musique que je fais avec papa. Dans le salon double, devant les longs

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

has become fragile. When she's out of breath, she contents herself with letting it dance in her head.

* * *

Long ago, Maman was a flutist in a small orchestra. Papa and I would go to all the concerts in the old church, in front of the huge stained-glass windows of Christ and all the saints. I liked the enormity of the vault, the sculpted wood, all in arabesques. The columns were smooth and cold, you could see the grain but at the touch you didn't feel anything. Maman wore a long dress, black, perfectly straight, decorated with black sequins. The flute would shine, Maman's black hair was a halo around her beautiful white face. When she wasn't playing, Maman held herself so straight and so motionless that she looked like a statue. Throughout the entire show Papa never took his eyes off her. The attractive soloists in midnight blue taffetas, in emerald silks, Papa never looked at them. Only Maman, only Maman. Maman would sing to herself then while making meals and Papa never ever came to my bedroom in the middle of the night. Maman's presence filled up a room the way a bouquet of flowers does, with the same perfumed peace. Maman was strong, and laughing, and never tired. Before, we would all three go ice skating on the river, I had a red scarf just like Maman's and we would glide, effortlessly, hand in hand. Then Maman's thinness became

miroirs, il joue du piano, moi de la flûte. Je regarde ses mains si fines, ses grandes mains de médecin, précises, un peu velues aux jointures. Jamais je ne l'égalerai, elle. C'est pour elle que je joue pourtant. Je l'imagine dans son lit qui fredonne l'air, de sa voix devenue cassante. Lorsqu'elle est à bout de souffle, elle se contente de le laisser danser dans sa tête.

* * *

Autrefois, maman était flûtiste dans un petit orchestre. Papa et moi allions à tous les concerts dans la vieille église, devant les grands vitraux du Christ et de tous les saints. J'aimais l'immensité de la voûte, le bois sculpté, tout en arabesques. Les colonnes étaient en marbre lisse et froid, on voyait le grain mais au toucher on ne sentait rien. Maman portait une robe longue, noire, parfaitement droite, ornée de paillettes noire. La flûte brillait, les cheveux noirs de maman faisaient une auréole autour de son beau visage blanc. Quand elle ne jouait pas, maman se tenait si droite et si immobile qu'elle avait l'air d'une statue. De tout le spectacle papa ne la quittait pas des yeux. Les belles solistes en taffetas bleu nuit, en soie émeraude, papa ne les regardait jamais. Que maman, que maman. Maman chantonnait alors en préparant les repas et papa ne venait jamais, jamais en pleine nuit dans ma chambre. La présence de maman remplissait une pièce à la manière d'un bouquet de fleurs, de la même paix parfumée. Maman était forte, et

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

emaciated, Maman's cough became hollow, and one day Maman went to bed never to get up again. What a joy to be a musician, she would say – your head always full of music, sonatas, entire symphonies. Sometimes Maman would be listening to music in her head and you could see her uplifted, happy to hear it unfurl inside herself. Now music abandons her. Her head is an empty room where you hear nothing but wind.

* * *

Papa bought me a really short red dress and red patent leather shoes. Maman's look tells me that they make me look older. That I look disgraceful. He calls me his little red riding hood. I wonder if he is the woodcutter or the wolf. The wolf has big white teeth the better to crunch little girls with. Papa has big teeth too. He has large hunter's hands, to protect me from evil.

Maman I burn, I'm thirsty, help me. Maman gets farther and farther away, Maman is already on the other shore. You don't speak like a little girl, my love. No Maman, I'm not one anymore. The nights make me older. I'm not the age that I am. I am you, now, in my bed with Papa. I burn with all that I can't say to you.

* * *

I'm ten years old, twelve years old, thirteen. I have learned what pleasure is, in my bedroom,

rieuse, et jamais fatiguée. Avant, on allait patiner tous les trois sur la rivière, j'avais un foulard rouge pareil à celui de maman et on glissait, sans effort, main dans la main. Puis la minceur de maman est devenue maigre, la toux de maman s'est creusée, et un jour maman s'est couchée pour ne plus se relever. Quel bonheur d'être musicienne, disait-elle : la tête toujours pleine de musique, des sonates, des symphonies entières. Parfois maman écoutait de la musique dans sa tête et on la voyait soulevée, heureuse de l'entendre déferler en elle. Maintenant la musique l'abandonne. Sa tête est une chambre déserte où on n'entend plus que du vent.

* * *

Papa m'a acheté une robe rouge très courte et des souliers rouges en cuir verni. Le regard de maman dit que ça me vieillit. Que j'ai mauvais genre. Il m'appelle son petit chaperon rouge. Je me demande s'il est le bûcheron ou bien le loup. Le loup a de grandes dents blanches pour mieux croquer les petites filles. Papa aussi a de grandes dents. Il a de grandes mains de chasseur, pour me défendre du mal.

Maman je brûle, j'ai soif, aide-moi. Maman s'éloigne, maman est déjà sur l'autre rive. Tu ne parles pas comme une petite fille, mon amour. Non maman, je n'en suis plus une. Les nuits me font vieillir. Je n'ai pas l'âge que j'ai. Je suis toi, maintenant, dans mon lit avec papa. Je brûle de

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

with Papa.

He always comes when the blinds are shut, when the door is closed. If he had hesitated, it was before coming in. His hand no longer trembles on the doorknob. I don't sleep, I wait for him. I'm afraid, I'm impatient. Gently, gently, he spreads my legs. I don't want to Papa, no no, and slowly, very slowly, I raise my hips toward his hand, silently I call out for his hand. Stop Papa don't stop, no longer knowing makes my head spin. I shouldn't like it, I shouldn't let him. Why are you doing this to me, Papa? You made everything mixed up in my head. I don't say it, I say nothing at all. I keep quiet, for Maman. Sometimes I moan, so softly, against Papa's hand. He asks me to say things to him that I don't understand. Words of a woman, Maman's words maybe. My mouth up against his ear, I whisper: yes my love, again, again, I want you so. Those words fill my mouth and my head. I no longer have any words of my own.

* * *

Maman is just like the moon, Papa told me, she comes and goes, she eclipses. She seems to get well, she has a relapse. Hopes slashed, no tomorrow. She lives in the death just before death. Sometimes she opens her eyes and rubs them, with the look of one coming back from far away. It's as if she still sees her baby girl. She sings to me, very softly, songs of long ago, with

tout ce que je ne peux pas te dire.

* * *

J'ai dix ans, douze ans, treize. J'ai appris de plaisir, dans ma chambre, avec papa.

Toujours il vient quand les stores sont tirés, quand la porte est fermée. S'il a hésité, c'était avant d'entrer. Sa main sur la poignée ne tremble plus. Je ne dors pas, je l'attends. J'ai peur, j'ai hâte. Doucement, doucement il m'écarte les jambes. Je ne veux pas, papa, non, non, et lentement, très lentement, je lève les hanches vers sa main, sans bruit j'appelle sa main. Arrête papa n'arrête pas, la tête me tourne de ne plus savoir. Il ne faut pas aimer, il ne faut pas me laisser faire. Pourquoi me fais-tu ça, papa? Tu as tout brouillé dans ma tête. Je ne le dis pas, je ne dis rien du tout. Je me tais, pour maman. Parfois je gémiss, tout bas, contre la main de papa. Il me demande de lui dire des choses que je ne comprends pas. Des mots de femme, les mots de maman peut-être. Ma bouche contre son oreille, je chuchote : oui mon amour, encore, encore, j'ai plus un mot à moi.

* * *

Maman est pareille à la lune, m'a dit papa, elle va et vient, elle s'éclipse. Elle semble guérir, elle rechute. Espoirs déchirés, sans lendemain. Elle habite le point mort juste avant la mort.

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

her broken voice. Hush little baby, don't say
a word, Papa's gonna buy you a mocking bird.
Ring around the rosy, ashes, ashes, did you fall
down?

* * *

My words are fixed in my throat, a syrup, a glue.
Everybody else's are made of dust, they brush
against things without touching them, they slide,
they keep their distance.

Questions at school are so clear that I see through
them. The answer is hidden in the question when
you know how to listen, or at least, the question
opens the door to the answer. Before, my hand
would shoot up all by itself, the answer bubbling
over my lips, they turned to me smiling. Now
I stare at the grooves in my desk, ink-stained
and scratched all over, and I'm neither here nor
somewhere else.

"Three to the third power is what?"

The answer prints itself out in my head, I see it,
it's illuminated and out of reach. Forbidden. As
far away as Maman's health, as my clear sleep of
before. Nothing moves inside me. Not a sound.
Voices grow fainter as if I had my head under
water.

Without seeing them leave, the others are gone.
Someone bends over my desk, someone touches

Quelquefois elle ouvre les yeux et les frotte, avec
l'air de revenir de très loin. À croire qu'elle voit
encore sa tout petite fille. Elle me chante, tout
bas, les chansons d'autrefois, de sa voix brisée.
Gentil coquelicot, mesdames, gentil coquelicot
nouveau. La branche a, à la volette, la branche a
cassé. Mon petit oiseau, t'es-tu bien blessé?

* * *

Mes mots ont figé dans ma gorge, un sirop, une
glu. Ceux des autres sont de la poussière, ils
frôlent les choses sans les toucher, ils glissent, ils
gardent leurs distances.

À l'école les questions sont si claires que je
vois à travers. La réponse est cachée dans la
question quand on sait bien écouter, ou du
moins, la question ouvre la porte de la réponse.
Avant, ma main se levait toute seule, la réponse
débordait de mes lèvres, on se penchait sur moi
en souriant. Maintenant je regarde la rainure de
mon pupitre, taché d'encre et tout égratignée,
et je ne suis ni là, ni ailleurs.

- Trois à la puissance trois, ça fait combien?

La réponse s'imprime dans ma tête, je la vois,
elle est lumineuse et inaccessible. Interdite.
Aussi loin que la santé de maman, que mon clair
sommeil d'avant. Rien ne bouge en moi. Pas un
son. Les voix s'éloignent comme si j'avais la
tête sous l'eau.

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

my shoulder. I can help you, you know, if you have a problem.

Four words would be enough for me not to be alone anymore. A phrase at most, and a plump, brown-haired woman would come into my bedroom, into my secret. She would open the shutters and wash it down, and the deluge would take away everything in her path. The house would be empty like the first day. Papa would be punished, Papa would be taken away from me, Maman wouldn't be able to keep me. Strangers would come, my bedroom would no longer be my bedroom. I would be a case, one more, the little girl whose Madame Lévesque would have the congratulations of her director and a beautiful story to tell. I can see them, sitting at a table in the teacher's lounge, torn between indignation and an unspoken shiver of pleasure.

My story is mine alone, I have nothing else. It has grown in my throat like a full-shade plant and I don't know how to breathe without it anymore. I am my own secret, I'll keep myself.

* * *

I am a secret walled up in blood, a fist closed on the darkness. I know the emptiness that there is at the heart of the light.

I am growing but my flesh is melting away. I can't feed it anymore. I have lost my hunger.

Sans que je les aie vus partir, les autres ne sont plus là. On se penche sur mon pupitre, on me touche l'épaule. Je peux t'aider, tu sais, si tu as un problème.

Quatre mots suffiraient pour que je ne sois plus seule. Une phrase tout au plus, et une femme brune et ronde entrerait dans ma chambre, dans mon secret. Elle ouvrirait les volets et laverait à grande eau, et le déluge emporterait tout sur son passage. La maison serait vide comme au premier jour. Papa serait puni, papa me serait enlevé, maman ne pourrait pas me garder. Des inconnus viendraient, ma chambre se serait plus ma chambre. Je serais un cas, un de plus, la petite fille dont le... Mme. Lévesque aurait des félicitations de son directeur et une belle histoire à raconter. Je les vois, attablés dans la salle des professeurs, partagés entre l'indignation et un frisson de plaisir inavoué.

Mon histoire est à moi seule, je n'ai rien d'autre. Elle a poussé dans ma gorge comme une plante d'ombre et je ne sais plus respirer sans elle. Je suis mon propre secret, je me garderai.

* * *

Je suis un secret emmuré dans le sang, un poing fermé sur le noir. Je sais le vide qu'il y a au cœur de la lumière.

Je grandis mais ma chair fond. Je n'arrive

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

Spoon and fork weigh me down. My mouth refuses food. I drag my flesh along. When I look in the mirror, there's nothing. A black shapeless shape, with black all around it. I didn't know that the emptiness was so heavy.

* * *

Before, after: one day the world broke in two. Was there really a before? I hardly have the strength to remember it anymore.

One time – Maman was already sick and wasn't playing anymore – we came back from a concert in the big church. I looked closely so I wouldn't ever forget. High sculpted doors, columns, of brown marble up high, green down at the bottom, white-veined. A statue of the Virgin Mary with her baby in her arms, one hand raised to say something. I told myself that it was me in Maman's arms, nestled in the marble draperies. In front, everything is white and gold, angles with trumpets, the Christ on his cross. Each note is perfect and Maman is outside from now on, banished. She cries silently because the music goes on without her. The sea is large because it will still be there after we have disappeared. Music is the same, immense and bitter like tears. Papa looks at nothing, I know that he still sees Maman in her black dress. A perfect picture, a picture of before. When he would come home from the hospital, Maman would play him a Corelli or a Bach sonata and the fatigue would seep out

plus à la nourrir. J'ai perdu la faim. La cuillère, la fourchette me pèsent. Ma bouche refuse la nourriture. Je traîne ma chair. Quand je regarde dans le miroir il n'y a rien. Une forme noire sans forme, avec du noir tout autour. Je ne savais pas que le vide était si lourd.

* * *

Avant, après : un jour le monde a cassé en deux. Y a-t-il vraiment eu un avant? J'ai à peine la force de me la rappeler encore.

Une fois – maman était déjà malade et ne jouait plus -, on est retournés à un concert dans la grande église. J'ai bien retournés à un concert dans la grande église. J'ai bien regardé pour ne jamais oublier. De hautes portes sculptées, des colonnes, du marbre brun en haut, vert en bas, veiné de blanc. Une statue de la Vierge avec son bébé dans les bras, une main levée pour réclamer la parole. Je me raconte que c'est moi dans le bras de maman, blottie dans des draperies de marbre. Devant, tout est blanc et or, des anges à la trompette, le Christ sur sa croix. Chaque note est parfaite et maman est dehors désormais, bannie. Elle pleure sans bruit parce que la musique se poursuit sans elle. La mer est grande parce qu'elle sera encore là quand on aura disparu. La musique est pareille, immense et amère comme des larmes. Papa ne regarde rien, je sais qu'il voit encore maman dans sa robe noire. Une image parfaite, une

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

little by little. They would sleep intertwined every night and Papa never woke up before daylight. I was their dearly loved little girl and the three of us would hold hands walking down the street. I didn't know yet how to cry silently. I didn't know yet what men do to women.

* * *

I looked for words, at first.

"Maman, I have to tell you"

Maman's face creased, a piece of paper that you crumple. What is it, my love? Her voice told me that she didn't want to know. Already too tired. Old age sweeps down on her, then draws back. I can make it come or push it away. I have this power.

Nothing, Maman, nothing. I tell stories about school, trivialities, to distract her. She smiles, and if she laughs, she starts to cough with her whole body, then she smothers.

You're my big girl, go, you'll go far without your old Maman. She closes her eyes, from weariness. Then she opens them and devours me with her stare. Too late, she has almost already left us, in spite of love. You can scream without making a sound. You can call out the whole day, without rousing a single echo.

* * *

image d'avant. Quand il revenait de l'hôpital, maman lui jouait une sonate de Corelli ou de Bach et la fatigue s'écoulait peu à peu. Ils dormaient toutes les nuits enlacés et papa ne se réveillait jamais avant le jour. J'étais leur petite fille d'amour et on se tenait par la main tous les trois en marchant dans la rue. Je ne savais pas encore pleurer sans bruit. Je ne savais pas ce que les hommes font aux femmes.

* * *

J'avais cherché les mots, au début.

- Maman, il faut que je te dise...

Le visage de maman se chiffonne, un papier qu'on froisse. Qu'est-ce qu'il y a, mon amour? Sa voix me dit qu'elle ne veut pas savoir. Trop fatiguée déjà. La vieillesse fond sur elle, puis recule. Je peux la faire venir ou la repousser. J'ai ce pouvoir.

Rien, maman rien. Je raconte des histoires de l'école, des bagatelles, pour la distraire. Elle sourit, et si elle rit, elle se met à tousser de tout son corps, puis elle étouffe.

Tu es ma grande fille, va, tu iras loin sans ta vieille maman. Elle ferme ses yeux, de lassitude. Puis elle les ouvre et me dévore du regard. Trop

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

Papa cries, he says that it's wrong, what we do, he says that he doesn't sleep anymore, because of me. He never asks me to touch him. I only want to give you pleasure. Pleasure mixes me up, I don't understand. I don't want it, I want it.

One night, Papa says – once, my love, only once. He touches himself in the darkness, and then he lays down on top of me. It hurts, it hurts. I swallow the pain with my entire body, a drowned girl who swallows the sea. Afterwards he caresses my head, you are still too young, I know, sleep my little darling, I'll watch over you. I won't do it again, promise, never again.

The entire night I couldn't move or make the slightest sound. Day came little by little into my bedroom. At the usual time, I gathered all my strength and I got up. My daytime Papa, all smiles, drove me to school. Button up your jacket, my love, it's freezing this morning. He was smooth and not feverish. Me, I learned that blood burns.

* * *

Nothing moves, nothing can move. There aren't anymore trips, no more visitors. No more seasons or tides. At school, I'm still in my bedroom, inside those walls. Maman is suspended in the inbetween, neither dead nor alive. Living, she won't save me. Dead, even less. No one

tard, elle nous a presque quittés déjà, malgré l'amour. On peut hurler sans bruit. On peut appeler tout le jour, sans éveiller un seul écho.

* * *

Papa pleure, il dit que c'est mal, ce qu'on fait, il dit qu'il ne dort plus, à cause de moi. Il ne me demande jamais de le toucher. Je veux juste te faire plaisir. Le plaisir me mêle, je ne comprends pas. Je ne veux pas, je veux.

Une nuit, papa dit : une fois, mon amour, une fois seulement. Il se touche dans le noir, et puis il se couche sur moi. J'ai mal, j'ai mal. J'avale la douleur par tout mon corps, une noyée qui avale la mer. Après il me caresse la tête, tu es trop petite encore, je sais, dors mon petit cœur, je veille sur toi. Je ne recommencerai plus, promis, plus jamais.

De tout la nuit je n'ai pu bouger ni faire le moindre son. Le jour est arrivé peu à peu dans ma chambre. À l'heure habituelle j'ai ramassé toutes mes forces et je me suis levée. Mon papa de jour, tout souriant, m'a reconduite à l'école. Boutonne ta veste, mon amour, on gèle ce matin. Il était lisse et sans fièvre. Moi j'avais appris que le sang brûle.

* * *

Rien ne bouge, rien ne peut bouger. Il n'y a plus

eXchanges

Spring 2004

Sex & Death

will come either, there is no one. The world: a bedroom. Nothing can save me.

* * *

He has cut the line between pain and scream, between fear and flight. Neither movement nor voice. I let him. I like to let him. For Maman and also for me. You shouldn't like it. My legs spread in spite of me, I say to myself: I'm going to ask him to stop, but one more second, just one second, like that, his hand caressing me, so gently, and the heat that radiates down my body, and then, too late, I'd do anything for him to continue. Anything too for him to stop. You like that, my love? I respond yes, I like that, and I'm telling the truth, and the truth burns me, I say no, I say nothing, the words are trapped, my movement betrays me.

Blurred images, always the same ones: the door that opens slowly, at night, Papa's hand over my mouth, my legs that spread now by themselves. The silence and the murmurings, and Maman's weary face that I protect from this other weariness. Images without words. Bodies cut. I will never say anything.

Four words, no more: at night, my father

de voyages, plus d'invités. Plus de saisons ni de marées. À l'école je suis encore dans la chambre, dans l'emmurent. Maman est suspendue dans l'entre-deux, ni morte ni vive. Vivante, elle ne me sauve pas. Morte, encore moins. Personne ne viendra non plus, il n'y a personne. Le monde : une chambre. Rien ne peut me sauver.

* * *

Il a coupé le lien entre la douleur et le cri, entre la peur et la fuite. Ni mouvement ni voix. Je me laisse faire. J'aime me laisse faire. Pour maman et aussi pour moi. Il faudrait ne pas aimer. Mes jambes s'écartent malgré moi, je me dis : je vais lui demander d'arrêter, mais encore une seconde, juste une seconde, comme ça, sa main qui me caresse, si doucement, et la chaleur qui irradie dans mon corps, et puis, trop tard, je ferais tout pour qu'il continue. Tout aussi pour qu'il arrête. Tu aimes ça, mon amour? Je réponds que oui, que j'aime ça, et je dit vrai, et la vérité me brûle, je dis que non, je ne dis rien, les mots sont piégés, mes gestes me trahissent.

Images brouillées, toujours les mêmes : la porte qui s'ouvre lentement, la nuit, la main de papa sur ma bouche, me jambes qui s'écartent maintenant d'elles-mêmes. Le silence et les murmures, et le visage fatigué de maman à qui j'évite cette autre fatigue. Images sans mots. Corps coupé. Je ne dirai jamais rien.

Quatre mots, pas plus : mon père, la nuit.